

GAURDON

Petits Essais Sans Importance.



L'Écrit de l'Oral.

Faire des essais
Sans but
Sans rien marquer.
Quel plaisir.

Petits Essais Sans Importance.

Je voulais vous dire...
De L'Autre Côté Du Mur.
10-OuLiPo.

SE EX Vous me cherchez
SE EX L'altimètre en berne.
LUCY FER ET LUCY FUGE
Ma révolutionnaire petite Julia

PRÉFACE...

Je voulais vous dire...

... Vous rendre compte des murs de pierres arrachés au lierre et aux lichens.

Du salpêtre recueilli dans mes caves, afin de concocter, après moult alchimie, les fusées de nos feux d'esprit et d'artifices, aux métaphores éclairantes.

... Vous faire part de cet entrain à vivre, de cet optimisme à tous crins, qui me fit douter de mes plus belles utopies, pour mieux les réaliser.

... Vous conter nos instants de bonheur, du moins vous entretenir de l'idée qu'ils furent heureux et que nous les avons vécus sans arrière-pensée photographique.

J'aimerais vous raconter toutes ces rencontres qui m'enrichirent et qui, je l'espère, vous enrichirent.

S'il semble toujours plus facile de se raconter le vide des solitudes forcées, mouillées des larmes d'un romantisme suranné, Hubert Félix nous le dit bien : « La solitude n'est plus une maladie honteuse. » Il est plus âpre de se définir dans son rapport avec vous : les autres.

Je ne suis jamais seul avec moi-même. (Encore faut-il être soit même.)

Je ne suis rien d'autre que les autres, cela ne m'empêche pas d'avoir mon petit caractère.

Je ne suis rien d'autre que les autres, c'est vous dire si vous étiez avec moi plus souvent que vous ne le pensiez, créant par là même pour vous comme un don d'ubiquité.

J'ai certaines nuits, passé au tamis nos conversations, triant le pour et les contres, remettant parfois en cause certaines de mes ou de vos affirmations, enfin toute forme d'affirmation.

Je sais ce que je vous dois.

Je vous ai parfois surpris en vous relatant, avec quelque temps de retard (celui de la réflexion), une de nos conversations. Vous pensiez que déversant ma logorrhée sur mon agora, je ne vous écoutais pas, que je ne vous enregistrerais point. Erreur.

Le vrai bavard par son écoute sait faire parler.

Pour vous et pour moi, j'ai démonté et remonté des réveils, des avions, des flingues, des métiers à tisser, monter des canulars, découpé des samples, royalement tranché dans le vif des sujets.

Quand vous arboriez fièrement des seins. Je me suis paré d'atours et d'esprit, je me suis lavé plus souvent, je me suis épilé pour que vous retrouviez en moi le rassurant bébé de vos émois.

Quand vous quêtiez ma dominance, je vous ai fait les gros yeux.

Je suis surtout resté fidèle à tous mes amours.

Quand vous étiez possesseurs de lourds testicules, je vous ai laissé prendre la place que vous convoitiez, vous laissant en tête-à-tête avec vos compétences. J'ai, je l'avoue beaucoup ricané dans votre dos, bien qu'en fourbe,

en lâche j'ai pratiqué le dos rond à vos ridicules certitudes. Sûrement pour l'obtention de quelques subsides, mais peu doué pour ce genre de pratique, je n'ai pas souvenance que vous m'ayez lâché quoique se soit - l'allégeance est plus un don qu'un apprentissage, surtout avec « L'éloge de la fuite » d'Henri Laborit dans la poche.

Quand vous me ressembliez, avec ravissement, je vous ai contré pour tester la solidité de nos visions, car il n'y a rien de plus triste que d'avoir raison ensemble, ainsi naissent les dogmes.

Sauf pour la quiétude, la compréhension d'un regard.

Quand vous étiez, jeunes, vieux, grabataires, mal ou non-voyants, femme sainte enceinte, ivre d'amour ou d'opium, je vous ai tenu la main pour traverser la chaussée.

J'ai fait rempart de ma pseudo normalité à ce qui se présentait, je n'ai ressenti en cela, ni pitié, ni obligation, ni fierté, juste la logique que vous feriez la même chose pour moi parce que je suis l'autre.

Je vous ai même indiqué avec force-précision la Rue du Chat qui pète, que vous quêtiez le nez en l'air, une carte à la main et un fort accent de touriste en bouche.

Vous parlerais-je de mes caveaux retournés. De ces sorts lancés avec force, rebondissant de part en part dans mes églises repeintes en jeune avec la moire et la myrrhe. De ces eaux boueuses, qui ont, dans leurs turbulences, submergé mes remords et mes regrets.

Je sens l'indécente vieillesse venir lentement me labourer le cuir de son index d'os.

Les rayures à l'âme prennent, dès lors, des relents de soupe aux choux.

Le combat pour la vie deviendra de plus en plus réel quand il me faudra monter dix étages sans ascenseur, avec en plus de mes bouteilles d'eau, le poids des ans.

Et oui ! Il m'arrive de penser à demain, moi le chantre du droit à la paresse, à l'extase exquise.

Mais l'instant est en fuite, je me dis parfois: « putain déjà X temps qui passe, » à la vue d'un souvenir commun.

Malgré la ghettoïsation des incultures et l'aseptisation non sous-titrée, je n'adhère plus à la critique du néant, au tirage à vue sur ambulance.

Seule la mise en exergue de l'esprit justifierait la consommation.

Vous allez vous faire plus rares.

Il me reste pourtant encore à construire des châteaux plein de recoins, d'étendards de sons et de mots, sculpter dans le gras des sentiments de rassurantes ou inquiétantes arabesques folles.

Juste pour nos jouissances.

Pour nous distraire.

J'illumine la salle de bal aux lustres d'ambre et de crépon.

Voici l'ultime invitation à ma prochaine surprise partie.
Venez nombreuses et nombreux.

L'Autre

Lyon le mercredi 18 février 2004

[Sommaire](#)

De L'Autre Côté Du Mur.

Angle rue de la Plâtière, quai de la Pêcheurie, navigue, pourfendant la curiosité du badaud, un immeuble, un iceberg d'ocre et de pierre dont la partie émergée exhibe en trompe l'oeil, des livres de vitrines aux tranches ronronnantes des blases du gratin dauphinois.

L'iceberg ne régurgite que l'assimilable, ici l'apocryphe n'a nul cours où s'ébattre. Ce sont dans les caves que s'élabore l'impublishable, ces sorts jetés aux angoisses qui rebondissent comme des rires d'enfants effrayant les adultes, les racines aux veines complexes naissent de l'incunable, puisant leur sources au plus profond des eaux sableuses de la presque île.

Tenter de pénétrer l'édifice par le bouclard de l'antiquaire n'est qu'un leurre, l'immeuble est d'un seul bloc, aucun interstice ne l'habite, derrière chaque pierre se dissimule une lettre, se trouve enchâssé un message secret, préservé par le silence des brumes lyonnaises : **"Que ceux qui n'ont rien à dire, écrivent une thèse"**.

Le seul accès pour toi, chaland questeur de mots, est de te placer derrière le concepteur qui justement entrouvre la porte de la librairie dessinée dans l'angle droit, si tu es patient, dès qu'il sera entré, suis le, tu passeras toi aussi de l'autre côté du mur, là où s'immobilise le verbe.

Lyon le 7 Mai 1998

200 Mots.

À l'angle de la rue de la Plâtière et du quai de la Pêcheurie navigue, pourfendant la curiosité du badaud, un immeuble, iceberg d'ocre et de granit dont la partie émergée laisse entrevoir en trompe l'oeil, livres en maroquin, vélin, in quarto de vitrines aux tranches boursouflées ronronnantes des blases du gratin dauphinois.

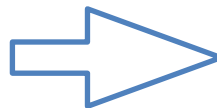
L'iceberg ne régurgite que l'assimilable, ici l'apocryphe n'a nul cours où s'ébattre. Ce sont dans les caves que s'élabore les impubliables, les sorts jetés aux angoisses et qui rebondissent comme ces rires d'enfants effrayant les adultes, les racines aux veines complexes naissent de l'incunable, puisant leurs sources au plus profond des eaux sableuses de la presqu'île.

Inutile de tenter de pénétrer l'édifice par le bouclard de l'antiquaire, ce n'est qu'un leurre, l'immeuble est d'un seul bloc, aucun interstice ne l'habite, derrière chaque pierre se dissimule une lettre, se trouve enchâssé un message secret, préservé par le silence des brumes lyonnaises : "Que ceux qui n'ont rien à dire, écrivent une thèse". Tout est scellé par l'encodage corrodé des énigmes existentielles.

Le seul accès pour toi, chaland questeur de mots, est de te placer derrière le concepteur de cette peinture murale qui justement entrouvre la porte de la librairie située dans l'angle droit, si tu es patient, dès qu'il sera

entré, suis le, tu passeras toi aussi de l'autre côté du mur, là où s'immobilise le verbe.

Original 228 Mots



[Sommaire](#)

10-OuLiPo.

Avec

MULTICOLORE, CITÉ,
TRANSPARENCE, RÊVE, TOILE,
AMBIGU, TEMPS, PAYS, RIBAMBELLE,
SECRET.

1

Dans la multicolore asepsie des cités
Dans la transparence du rêve
Sur la toile ambiguë du temps
Aux seins des pays
Une ribambelle de bambins
Scellent leurs secrets.

2

Elle se veut multicolore cette cité,
En transparence sur ses rêves de toile
L'ambiguïté cinétique du temps
En tous pays

Dévide sa kyrielle, sa ribambelle d'étoiles
Disséquant au rasoir
L'impudique voile du secret.

3

Elle est multicolore, transparente, la cité du rêve qui
colle ambiguë, une ribambelle de secrets au pays du
temps.

4

Le temps multicolore, sur une ribambelle de cités, de
pays, dépose sa secrète ambiguïté et soulève le voile d'un
rêve de toile.

5

La toile rugueuse
Aux ambiguïtés de rêve
Enveloppe la transparence de nos secrets multicolores
Dans lesquels sont cités en ribambelle
Tous les temps
Et tous les pays.

6

Tu peux m'offrir la transparence,
Le rêve, la cité et le temps.
Tu peux te fourvoyer ambiguë
Dans la multiplicité des secrets
Nous sommes une ribambelle
A t'avoir reconnu.

7

J'ai un secret
Caché sous la toile
Sous la transparence de l'aquarium
Où une ribambelle multicolore
Distille le rêve ambigu du temps
Dans la cité des poissons
Dans le pays des gens du marais
J'ai un secret.

8

Le temps- Le temps- Le temps
D'un secret
Le temps- Le temps- Le temps
D'un rêve multicolore
Le temps- Le temps- Le temps
D'une transparence
Le temps- Le temps- Le temps
D'une étoile de toile
Le temps- Le temps- Le temps
De vous rassembler ambigu
Le temps- Le temps- Le temps
Pour ton anniversaire
Nous sommes tous venus.

9

Que reste-il de nos secrets?

Cette ambiguïté du temps

Cette cache dans la transparence des toiles

Que reste-il de nos secrets

Dans la cité, dans ce pays?

Ribambelle de rêves multicolores

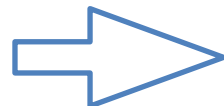
10

En quel temps, en quelle cité, en quel pays?

Regarder la transparence de la ribambelle de lumières multicolores, qui projette sur la toile le secret ambigu des rêves.

En quel temps, en quelle cité, en quel pays?

Lyon 24 Février 1999



[Sommaire](#)

SE EX

Vous me chercherez

Vous me chercherez sous les vagues.
Je serais mort, mais ce ne sera pas moi.
Vous tenterez de me lire sous les nuages.
Je serais mort, mais cela ne se verra pas.
Je vais prendre la fille de l'air.
Devenir le scaphandrier des enfances éternelles.
L'explorateur des jungles de nuages.
Blindé par l'adolescence, je ne laisserais entrevoir que
les mirages de sables décryptés par des touaregs bleus.
Chamelier des désespérances, je vous aiderais à
traverser les Andes du Condor Roi afin que vos lettres
d'amour transpercent les continents.
Même si l'aérodynamique anxiété me ponce de sa main
allopathique, jamais je ne laisserais la griffe du temps
lacérer les commissures de mon regard -Les petits vieux
ne font que de pathétiques petits princes- la retraite est
une trahison, un certificat d'incompétence à se projeter
dans le futur.
Mon futur, je le choisis liquide.
Vous me chercherez dans la vague.
Je serais mort, mais cela ne se verra pas.

14 Septembre 2000

Parue dans la Revue « LE CROQUANT »

[Sommaire](#)

SE EX

L'altimètre en berne.

La tête dans les nuages.

L'altimètre en berne.

Je prends mon envol aquatique.

Mon vol de nuit hors de la terre des hommes.

Retour vers l'intra-utérin, la liquidité première; vers cette citadelle d'ombre dont je n'ai jamais cessé d'être le petit prince.

Même déguisé en pilote de guerre, je reste dans mes carnets l'otage épistolaire de mon enfance.

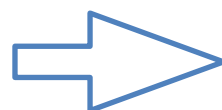
Je confie mon corps en fuite au blindage funèbre de mon aéroplane, sous-marinier de l'au-delà. Pharaon moderne engoncé dans sa combinaison chauffante.

J'échappe à la vieillesse avec une garantie d'immortalité.

Ne me recherchez pas.

14 Septembre 2000

Parue dans la Revue « LE CROQUANT »



[Sommaire](#)

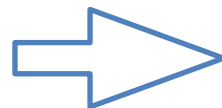
LUCY FER ET LUCY FUGE

À l'écoute de l'émission de France-Inter Le jeu des Milles Euros.

Question: qu'est-ce qu'un **lucifuge** .

Connaissant l'étymologie de Lucifer et fort en déduction. J'en profite pour tenter d'esbroufer (une nouvelle forme de séduction?) ma con-jointe: "Ce sont des Chrétiens obscurantistes qui se terrent dans des grottes et que la moindre lueur de connaissance fait trembler."
Putain, je n'étais pas tombé loin.

5 janvier 2010



[Sommaire](#)

Rémi CHARMENT
18, Chemin des Rivières
69 510 YZERON

Yzeron. Février 1996

Ma révolutionnaire petite Julia
(Sent culotte).

Depuis le mois de Mai -Je suis Rémi le client du mois de Mai- où j'ai reçu ton affriolante petite culotte avec un poil et ton obsédante série de photos, je m'escrime à déposer un peu de ma semence dans le réceptacle de tes odeurs intimes.

Si j'ai mis si longtemps à me répandre, c'est que je n'avait pas bien assimilé le processus qui abouti au dégorgement de mes liqueurs séminales: J'enroulait bêtement mon sexe dans les épreuves photographiques - ce qui m'occasionnait parfois de douloureuses déman-gaisons- tout en contemplant la beauté native de ce sous vêtement olfactif, et cela tu t'en doute sans aucun résultat probant, Je dépérissais me résignant à me finir comme à mon habitude devant la speakerine télé, lorsque la semaine dernière arrachant ce slip à son inertie méditative pour essuyer un pleurs germé de la désolation,

j'en découvrirait l'usage, et c'est en reniflant tes fragrances que j'ai pu me laissé aller, malheureusement j'ai par mégarde souillé les photos qui maintenant ne forme plus qu'un bloc ou je distingue médiocrement les orifices.

Le plus dur pour moi était de parvenir à me répandre dans ta lingerie intime tout en sniffant tes effluves vénéneuses , j'y suis enfin arrivé après toute une gymnastique tant cérébrale que corporelle et l'aide d'une paille à soda.

Je pense que tu vas apprécier, car je me suis pogné jusqu'à plus soif.

Je t'expédies comme de bien entendu ta petite culotte toute souillée et j'espère que cela t'excitera beaucoup et te fera mouiller abondamment.

Comme d'habitude, je facture cette pièce unique de lingerie polluée par mes divine sécrétions 180 Fr. (puisque 3 éjaculations dont une précoce). Tu peux déduire 120 Fr. pour la prochaine culotte que tu vas me fera parvenir pour notre nouvelle liaison.

Maintenant que j'ai pris le coup, je sais que ça sera plus rapide.

Ton Amour Du Mois De Mai

Gaurdon' & Roland B. de Lyon Mercredi 5 Février 1997

Petits Essais Sans Importance.

Je voulais vous dire...
De L'Autre Côté Du Mur.
10-OuLiPo.

SE EX Vous me cherchez
SE EX L'altimètre en berne.
LUCY FER ET LUCY FUGE
Ma révolutionnaire petite Julia